



Colloque International
OUARZAZATE - MAROC
21-22 Novembre 2011

**Ressources patrimoniales et alternatives touristiques :
entre Oasis et Montagne**

RESUMES DES COMMUNICATIONS

Action intégrée 2008-2011 n°MA/08/201B
Code Projet Egide : 17251 VF



Co-présidents

Véronique Peyrache-Gadeau, EDYTEM, Université de Savoie, France
Mohamed Oudada, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc

Comité d'organisation

Younes Belahsen, Doyen, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Mohamed Beraaouz, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Nathalie Cayla, EDYTEM, Université de Savoie, France
Mélanie Duval-Massaloux, EDYTEM, Université de Savoie, France
Lhoussine El Farkane, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Moha Ikenne, Faculté Polydisciplinaire de Taroudannt, Maroc
Abdenbi Lachkar, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Abdelali Maggouri, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Taoufiq Mouedden, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Mohamed Némiche, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Mohamed Oudada, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Monir Oussikoum, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate, Maroc
Véronique Peyrache-Gadeau, EDYTEM, Université de Savoie, France

Comité scientifique

Les membres du comité d'organisation seront de fait impliqués dans le comité scientifique pour l'évaluation des propositions de communication et des articles en vue de leur publication

Mohamed Ait Hamza, Université Mohamed V, Rabat, Maroc
Brahim Akdim, Université de Fes, Maroc
Françoise Allignol, EDYTEM, Université de Savoie, France
Mohamed Benattou, Faculté des lettres, Agadir, Maroc
Hassan Benhalima Faculté des lettres, Agadir, Maroc
Liliane Bensahel, Université Pierre Mendès France, Grenoble, France
El Hassane Beraaouz, Faculté des Sciences, Agadir, Maroc
Mohamed Bouchelkha, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Agadir, Maroc
Philippe Bourdeau, Université Joseph Fourier, Grenoble, Maroc
Philippe Caden, Université Paris-Diderot, Paris, France
Marc Cote, Université de Provence, France
Mohamed Daoud, Faculté des lettres d'Eljadida, Maroc
Philippe Duhamel, Université d'Angers, France
Elhassane Elmahdad, Faculté des lettres, Agadir, Maroc
Mohamed El Wartiti, Université Mohammed V, Rabat, Maroc
Abdelkarim Ezaidi, Faculté des Sciences d'Agadir, Maroc
Driss Fadli, Université Mohammed V, Rabat, Maroc
Dominique Gasquet, EDYTEM, Université de Savoie, France
Mimoun Hilali, Institut supérieur international du tourisme de Tanger, Maroc
Moha Ikenne, Faculté Polydisciplinaire de Taroudannt, Maroc
Sébastien Jacquot, Université Panthéon-Sorbonne, France
Pierre-Antoine Landel, Université Joseph Fourier, Grenoble, France
Olivier Lazzarotti, Université de Picardie, Amiens, France
Jean-Pierre Mounet, Université Joseph Fourier, Grenoble, France

Lundi 21 Novembre 2011

8h30-Accueil des participants

9h15-Ouverture du colloque

- Mr le Gouverneur de la province de Ouarzazate
- Mr Pierre Magnin Feysot Délégué aux affaires internationales, Conseil Régional Franche Comté
- Mr Omar Halli, Président de l'Université d'Ibn Zohr
- Mr Younes Belahsen, Doyen, Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate
- Mme Véronique Peyrache-Gadeau et Mr Mohamed Oudada, co-organisateurs du colloque

10h00 - Première session – Alternatives touristiques

Président de Séance : Hassan Benhalima

Rapporteur : Mélanie Duval-Massaloux

- - « Tourisme en milieux fragiles quelles alternatives ? » Mohamed Oudada et Véronique Peyrache-Gadeau
- - « Etude de la mise en tourisme sportive et patrimoniale d'une vallée de haute-montagne. Le cas de la vallée d'Ait Bou Guemez (Haut-Atlas central – Maroc) » Nicolas Senil et Julien Brice
- - « Développement touristique et mise en patrimoine des paysages et de la culture montagnarde : Paradoxes et synergies en matière de développement durable. Exemple de la Cerdagne » Philippe Bachimon, Pierre Dérioz et Vincent Viès
- - « Paysage urbain historique : approche socio-cognitive de valorisation touristique des ressources patrimoniales sahariennes » Samira Khettab et Naima Chabbi-Chemrouk

12h00 - Repas

13h30 – Deuxième Session - Impacts du tourisme et Gestion durable des ressources

Président de Séance : Dominique Gasquet

Rapporteur : Mohamed Oudada

- - « Entre patrimonialisation et mise en valeur touristique de la faune sauvage : l'exemple d'une ressource patrimoniale en sursis, le caribou de la Gaspésie » Laine Chanteloup
- - « Perspectives de développement touristique durable dans les Réserves de Biosphère du Sud du Maroc » Hassan Aboutayeb
- - « Le tourisme des dunes à Erg- chepi : les germes d'auto- destruction d'un secteur en plein expansion » Abderrahman Dekkari
- - « Le Tourisme Durable dans le Milieu Montagnard - Cas de la région de Jijel en Algérie » Ratiba Baouali

16h00 – Pause

16h30 – Troisième Session – Les apports du Géotourisme

Président de Séance : Moha Ikenne

Rapporteur : Véronique Peyrache-Gadeau

- - « Le géotourisme : patrimoines, pratiques, acteurs et perspectives marocains » Nathalie Cayla et Mélanie Duval-Massaloux
- - « Le géotourisme de la région de Rabat Sale Zemmour Zear » Khadija Berred (poster)
- - « Géomorphologie karstique, géotourisme et développement durable du moyen atlas au sud de taza » Jaouad Gartet, Abdelghani Gartet
- - « Microarchitecture et sculpture naturelles des roches carbonatées du Cambrien et de l'Infracambrien du Sud marocain : implication dans le développement durable de l'industrie géotouristique. » Driss Fadli, Mohamed El Wartiti, Mohamed Zahraoui, Fatima Kharbouch, Benacer El Mahi, Felice Di Gregorio et Badia Bouab
- - « Les sentiers de découverte de haute montagne : une façon de valoriser le patrimoine géologique et géomorphologique. » Françoise Allignol et Dominique Gasquet

Mardi 22 Novembre 2011

8h00 – Quatrième session – Valorisation patrimoniale en milieu oasien

Président de Séance : Mohamed Aït Hamza

Rapporteur : Nathalie Cayla

- - « Tourisme et développement de l'espace Oasien » Mohamed Aderdar
- - « La prise en compte des attributs touristiques dans le processus de patrimonialisation de l'espace oasien : Cas de l'oasis de Zgag El Hadjadj à Laghouat » Aziza Si Amer Nesrine et Youcef Chennaoui
- - « Dynamique de l'activité touristique dans la palmeraie de Tarnata : Vers une valorisation du patrimoine oasien » Boubekraoui El Hassane et Abdelaziz Salhi
- - « Les oasis du Sud Marocain (l'anti Atlas occidental) : entre les logiques de patrimonialisation et de développement géo et éco touristique » Siham Albab, Abdelkrim Ezaidi, Mohamed Bensaou et Belkacem Kabbach
- - « Valorisation touristiques des ressources patrimoniales dans la réserve de biosphère des oasis du sud marocain : enjeux et perspectives de développement - Cas du bassin du Draa » Aziz Bentaleb

10h15 – Pause

10h45 – Cinquième session – Patrimoines : expériences de valorisation et de transmission

Président de Séance : Ahmed Saber

Rapporteur : Mélanie Duval-Massaloux

- - « Le patrimoine oasien entre usage touristique et considérations identitaires » Mohamed Boukherouk
- - « La patrimonialisation : enjeux identitaire et problématique du développement - Quelques propos sur les musées « identitaires » du sud marocain » Abderrazak Benataya
- - « Reconstructions mémorielles, compétence d'édifier et projets touristiques en milieu oasien. Etude de cas : le Ksar d'Assa (Maroc présaharien) » Salima Naji
- - « Réflexions sur la communication des Patrimoines en contexte de trekking dans le Haut Atlas Central » Annabelle Charbonnier
- - « Les SIG au service de la valorisation touristique du patrimoine oasien : cas de Ternata et de Fint » Mohamed Nemiche, Mohamed Oudada et Lhoussine El Farkane

13h00 - Repas

14h30 – Sixième Session – écotourisme et gouvernance

Président de Séance : Mimoun Hilali

Rapporteur : Véronique Peyrache-Gadeau

- - « Ecotourisme et participation des populations locales à la préservation de la culture. Le cas du Kirghizstan post-soviétique ». » Johanne Pabion Mouriès
- - « La mise en tourisme du patrimoine, un levier de recompositions identitaires et politiques locales? Les tourisms « alternatifs » en question. Exemples dans la vallée des Aït Bouguemez, Haut Atlas Central. » Mari Oiry-Varacca
- - « Le patrimoine naturel et culturel au service d'un développement écotouristique durable dans la commune de Tafraout, province de Tiznit, Maroc » Mohamed Iktir, Abdelkrim Ezaidi
- - « L'écotourisme dans le Souss Massa, face aux enjeux socioéconomiques et environnementaux » Rachid Harif, Yamina Djellouli et François Laurent
- - « Tourisme et perspective dans la Vallée du Todra » Mohamed Naim
- - « Enjeux et acteurs autour de la mise en tourisme du patrimoine naturel et culturel : le cas du parc naturel régional de Finges (Valais/Suisse) » Christophe Clivaz.

17h00 - mot de clôture

17h30 - fin du colloque

10h00

Première session

Alternatives touristiques

Tourisme en milieux fragiles quelles alternatives ?

Véronique Peyrache-Gadeau

Laboratoire EDYTEM UMR 5204 CNRS - Université de Savoie

Email : veronique.peyrache-gadeau@univ-savoie.fr

Mohamed Oudada

Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate

Email : fpocito@gmail.com

Mots-clés : ressources touristiques, tourisme alpin, tourisme désertique, vulnérabilités territoriales, milieux fragiles, tourisme durable, sud Maroc, Alpes du nord, géosites.

Résumé :

Le contexte est aujourd'hui propice à prendre la mesure des retombées du tourisme voire même à questionner sa pertinence dans certains environnements dits « fragiles » où il se pourrait que les coûts finissent par être plus élevés que les bénéfices. Le point de vue adopté dans cette communication est celui des « milieux » de montagne et d'oasis où une forte pression au développement touristique s'exerce et dont nous proposons de questionner les conditions de sa mise en œuvre et son devenir. L'analyse porte essentiellement sur l'évolution des Alpes françaises et celle des oasis marocaines.

La perspective retenue vise dans un premier temps à faire le point sur les modalités par lesquelles le tourisme s'est historiquement inscrit, et de manière forte, dans ces environnements naturels et humains fragiles alors que parallèlement se mettaient en place des mesures d'encadrement notamment avec la protection des Alpes ou la patrimonialisation des oasis.

Dans ces deux types de milieux, de véritables destinations touristiques se sont formées à partir de la valorisation des ressources génériques que sont la neige pour la pratique du ski alpin et des paysages oasiens et désertiques pour le tourisme du sud Maroc. Les modalités d'exploitation de ces ressources, devenues industrielles et à forts impacts anthropiques, ont produit une amplification de la fragilité de ces environnements et rencontrent aujourd'hui des limites. La seconde partie de notre communication s'intéresse à la formation de ces destinations touristiques et à leur trajectoire d'évolution jusqu'à questionner les conditions de leur survie.

Enfin, la troisième partie concerne la durabilité de ces destinations touristiques. Le contexte est aujourd'hui à la formulation d'enjeux (sur les ressources, en lien avec les évolutions démographiques et avec le changement climatique) qui nécessitent d'envisager la pluralité des modèles d'adaptation dans les stations Alpines alors que dans le sud marocain les alternatives à la banalisation du tourisme se dessinent à travers la valorisation de nouvelles ressources patrimoniales notamment liées à des géosites.

Etude de la mise en tourisme sportive et patrimoniale d'une vallée de haute-montagne. Le cas de la vallée d'Ait Bou Guemez (Haut-Atlas central – Maroc).

Nicolas Senil et Brice Julien

CERMOSEM – Territoires - Institut de Géographie Alpine

Emails : nicolas_senil@yahoo.fr ; brice.julien@gmail.com

Mots-clés : patrimoine, développement territorial, ressource territoriale, processus touristique, tourisme sportif, itinérance récréative.

Résumé :

L'objectif de cette communication est d'étudier les conséquences de la mise en tourisme d'une zone de montagne reculée et de comprendre comment différentes formes de développement touristiques se mettent en place, se complètent, s'opposent et finalement impactent la dynamique locale. Pour cela, notre analyse s'appuie sur une approche diachronique de la mise en tourisme progressive et différenciée de la vallée des Ait Bou Guemez, située dans la province d'Azilal au Maroc. Elle étudie l'engagement successif d'un tourisme sportif et patrimonial.

Haut-lieu du tourisme atlasique, cette vallée est depuis plusieurs décennies le point de départ des circuits vers le massif du M'Goun. Elle accueille aussi depuis 1987, l'unique centre de formation aux métiers de la montagne à Tabant et s'inscrit dans le projet de Grande Traversée de l'Atlas Marocain. Plus récemment, cette vallée a aussi fait l'objet de l'expérimentation d'une politique publique nationale en faveur de la mise en valeur du patrimoine au travers du concept de Pôle d'Economie du Patrimoine, dans laquelle nous avons été directement impliqués (Jennan, Landel, Senil, 2006).

Enrichie du retour de ces deux expériences, notre approche questionne finalement la mise en œuvre de différentes formes de développement touristique dans un contexte pouvant être qualifié de pré-moderne. Notre hypothèse principale est qu'un projet de développement territorial n'est possible que s'il est précédé d'une prise de conscience des limites et des impacts du modèle productiviste. En ce sens, ce travail se démarque des approches classiques du tourisme durable qui font le pari que l'accompagnement exogène peut à lui seul réaliser cela. Pour répondre à ce questionnement, cette étude s'appuie notamment sur une quarantaine d'entretiens menés sur place en 2008 et 2011 auprès des institutionnels, des professionnels et des habitants. La communication proposée s'articulera en trois temps successifs. Le premier reprendra l'histoire de l'évolution de la mise en tourisme du lieu et nous permettra de présenter les impacts relevés et les recompositions engagées. Qualifiée de tourisme sportif, la forme première apparaît ainsi assez largement déconnectée du contexte territorial préexistant. Dans un second temps, nous traiterons de la tentative d'intégrer le développement par la valorisation patrimoniale. La démarche engagée et les difficultés rencontrées seront détaillées. Enfin, la troisième partie posera les conséquences induites et les limites de chaque forme. Ainsi, si le tourisme sportif apparaît potentiellement déconnecté de la trajectoire initiale du territoire, il possède malgré tout un détachement que le tourisme patrimonial ne peut pas revendiquer. En effet, ce dernier engage le territoire dans sa globalité et conditionne fortement la manière de concevoir la trajectoire territoriale passée et à venir. Outre le fait que la mise en place de telles politiques de valorisation du patrimoine participe à la spécification des ressources locales, leur mise en œuvre impose un rapport à l'histoire, au lieu et à l'identité des sociétés qui les mobilisent. En intégrant cette approche culturelle, ces politiques dépassent donc le simple but de développement économique et imposent une transversalité transgressive.

JENNAN L., LANDEL P.A., SENIL N. (2006) : Patrimoine et développement territorial. Expériences de mise en œuvre de Pôles d'Economie du Patrimoine au Maroc, Cahiers Géographiques, n°3, Faculté des lettres et sciences humaines de Fès, Maroc.

Développement touristique et mise en patrimoine des paysages et de la culture montagnarde : Paradoxes et synergies en matière de développement durable. Exemple de la Cerdagne.

Philippe Bachimon

Laboratoire PACTE UMR 5194 CNRS – Equipe Territoires - Université d'Avignon
Email : philippe.bachimon@neuf.fr

Pierre Dério

Laboratoire Espace-Dev UMR 228 IRD - Université d'Avignon

Vincent Vlès

Laboratoire CERTOP UMR 5044 CNRS - Université de Pau et des Pays de l'Adour

Mots-clés : patrimoine, tourisme, identité culturelle, paysages montagnards, Méditerranée, Pyrénées.

Résumé :

Il s'agira de montrer en s'appuyant sur les recherches déjà conduites sur ce terrain (Bachimon, Dério, Marc, 2009) comment les démarches patrimoniales et/ou identitaires plutôt récentes (qui visent à conserver et protéger un environnement culturel et naturel de qualité dans le contexte montagnard plus ou moins fortement marginalisé de la Cerdagne française et espagnole) génèrent en retour une attractivité touristique nouvelle (dans ses formes comme dans ses publics), et de quelle manière ce tourisme plus culturel et élitiste s'articule avec les mutations contemporaines des formes plus classiques (stations de ski, résidentiel secondaire...), en réaction auxquelles ont d'ailleurs souvent été mis en œuvre les efforts de protection des ressources environnementales, culturelles et paysagères.

L'originalité du sujet vient de :

A/ l'approche binationale de la question. La Cerdagne est une haute vallée (comprise entre 1600 m et 800m d'altitude) et dominée par des montagnes culminant à près de 3000m. Elle est partagée depuis le traité des Pyrénées (1659) entre la France et l'Espagne ;

B/ de la réflexion tardive de la mise en patrimoine naturelle (réserve naturelle d'Eyne, Parc National du Cadi et Parc Naturel régional de Cerdagne Capcir et encore plus culturelle (classement UNESCO de Mont Louis, début de conservation des défenses francistes) ;

C/ L'ancienneté du phénomène touristique et la pluralité de ses manifestations sur ce territoire. Le tourisme y est né à la fin du XIX^{ème} siècle (Sahlins). D'abord climatique et résidentiel il est devenu dans la deuxième partie du XX^e siècle de plus en plus hivernal alors même que l'aléa climatique (climat méditerranéen à fort gradient montagnard) s'y accentuait (précipitations neigeuses irrégulières, brusques réchauffements...) qui induisent désormais un problème de gestion de l'eau (la Cerdagne est une région d'irrigation et le château d'eau des plaines méditerranéennes catalanes) ;

D/ Un sentiment complexe de dépossession parmi les habitants « de souche », reposant sur des faits concrets (exode des populations montagnardes sur un siècle de 1860 à 1960, valorisation agricole de plus en plus extensive du milieu avec l'élevage bovin, perte du catalan comme vecteur d'une culture partagée ...) et des représentations (le sentiment de la dépossession de la maîtrise de l'eau justement et l'absence d'une protection organisée des canaux d'irrigation, des pelouses des alpages ou de l'arboriculture fruitière...).

Cette présentation, qui s'appuie sur nos études de terrain (entretiens, analyse de discours (documents touristiques et administratifs), inventaires de terrain à l'échelle du paysage...) présentera d'abord un état comparatif de la question : place des différentes formes de tourisme d'un point de vue spatial et socio-économique, démarches de mises en patrimoine. Il s'agira dans un second temps d'aborder les synergies et antinomies des deux entrées. La troisième partie portera sur le bilan et les perspectives de cette démarche.

Bachimon Ph., Dério P. & Marc M., 2009, « Développement touristique et durabilité en Cerdagne française », *Revue de Géographie Alpine / Journal of alpine research*, n° 97-3 / 2009, [En ligne, URL : <http://rga.revues.org/index1056.html>]. *Revue de Géographie Alpine / Journal of alpine*.

Paysage urbain historique : approche socio-cognitive de valorisation touristique des ressources patrimoniales sahariennes.

Samira Khettab

Université de Blida

Email : khettab_samira@yahoo.fr

Naima Chabbi-Chemrouk

Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU)

Email : chabbi_chemrouk@yahoo.fr

Mots-clés : paysage urbain historique ksourien, valorisation touristique durable des ressources patrimoniales, tourisme durable en milieu saharien.

Résumé :

Dans le contexte désertique, l'éco-tourisme ne concerne pas seulement le cadre naturel (dunes, oasis...), il touche aussi le paysage culturel ksourien. Celui-ci illustre bien l'adéquation et l'interaction entre l'homme et son environnement (conditions géomorphologiques, climatiques, socio-culturelles...) et constitue un paysage urbain historique par excellence. A ce titre, promouvoir le tourisme ksourien, c'est assurer la diversification des ressources touristiques sahariennes.

Dans un contexte saharien aussi diversifié (valeurs patrimoniale, scénique, spirituelle, ludique, naturelle, environnementale et expérientielle), quelle serait la méthode à adopter en vue d'une valorisation durable des ressources touristiques ? La démarche Paysage Urbain Historique, initié en 1995 par l'UNESCO, semble applicable dans ce contexte particulier.

Cette approche s'oppose aux pratiques classiques de valorisation patrimoniale de masse, centrées sur la dimension physique du cadre touristique, tournées vers le profit économique immédiat et recourant à l'expert. Ces dernières mettent l'accent sur les systèmes de contrôle de la conception et de l'esthétique, ne prenant en charge que l'aspect extérieur de l'environnement en tant que contenant, au détriment du contenu (valeurs, significations et expériences).

Par ailleurs, l'objectif de toute valorisation est la réhabilitation de l'attrait des ressources touristiques. Celui-ci est en rapport avec leur qualité sensorielle qui joue un rôle important dans l'expérience touristique, en termes de perceptions, cognitions, évaluations, comportements et bien-être. En adoptant un tourisme de proximité, l'attractivité récréativo-touristique se tourne aussi vers la population locale dont le territoire en question constitue aussi le cadre de vie. Inversement, le touriste est considéré comme un habitant temporaire et doit pouvoir jouir d'un cadre touristique *habitable*. La démarche paysage urbain historique s'appuie ainsi sur une approche socio-cognitive prenant en compte la perception (représentations et pratiques sociales) des différents utilisateurs.

La démarche paysage urbain historique incite à un tourisme durable intégrant le souci économique dans une démarche globale, stratégique et participative : elle permet d'intégrer patrimoine ksourien et patrimoine oasisien, d'une part, et patrimoine matériel et immatériel de l'autre, évitant ainsi la fragmentation des milieux sahariens déjà fragilisés.

13h30

Deuxième session

Impacts du tourisme et
Gestion durable des ressources

Entre patrimonialisation et mise en valeur touristique de la faune sauvage : l'exemple d'une ressource patrimoniale en sursis, le caribou de la Gaspésie.

Laine Chanteloup

Laboratoire Edytem UMR 5204 CNRS - Université de Savoie
Chaire d'ethnoécologie et Conservation de la Biodiversité - Université de Montréal
Email : elaine.chanteloup@univ-savoie.fr

Mots-clés : ressources patrimoniales, dynamiques touristiques, enjeux de gestion durable, Caribou, espaces protégés, Gaspésie.

Résumé :

En Haute - Gaspésie, le Parc National de la Gaspésie, ainsi que les Réserves Fauniques des Chic - Chocs et de Matane sont des terres publiques qui participent à la mise en tourisme de la Gaspésie intérieure. Le tourisme développé au sein des monts Chic – Chocs et des monts Mc Gerrigle est resté pendant longtemps un tourisme très spécialisé, centré uniquement autour de la chasse et de la pêche. Les réserves fauniques de Matane et des Chic - Chocs sont notamment connues pour leurs populations d'orignaux particulièrement élevées, offrant un tourisme de chasse de grande qualité. Cette forte densité d'orignaux est liée à l'exploitation intensive de la forêt, la régénération forestière représentant un habitat idéal pour l'orignal. En contre partie, cette transformation du couvert forestier a profondément perturbé l'écosystème du caribou de la Gaspésie. Le caribou de la Gaspésie est aujourd'hui la dernière sous-espèce de caribou des bois associée à l'écotype montagnard situé au sud du fleuve Saint-Laurent. Le Parc National de la Gaspésie est un acteur important pour la patrimonialisation de cet animal. La re-création de cet espace protégé en 1981 a notamment été justifiée par la nécessité de protéger spatialement l'habitat du caribou. Cette espèce, symbole du parc, est devenue une ressource patrimoniale permettant le développement d'activités touristiques de vision autour de l'animal.

Cette communication vise à comprendre les interrelations entre une ressource patrimoniale, le caribou de la Gaspésie, et les dynamiques touristiques des Monts Chic – Chocs et Mc Gerrigle. Cette étude sera l'occasion de 1/ mettre en évidence les éléments participants à l'émergence d'une ressource patrimoniale 2/ d'analyser comment cette ressource patrimoniale s'intègre au système touristique de la région ; 3/ enfin de comprendre comment la gestion d'une ressource patrimoniale incite les acteurs à adopter une gestion plus intégrée des différentes ressources territoriales.

Perspectives de développement touristique durable dans les Réserves de Biosphère du Sud du Maroc.

Hassan Aboutayeb

Consultant en tourisme durable

Université Ibn Zohr, Agadir

Email : hassanaboutayeb@gmail.com

Mots-clés : tourisme durable, tourisme responsable, patrimoine, réserve de biosphère, Maroc, montagne, Atlas, oasis.

Résumé :

La présente communication vise à alimenter les réflexions naissantes sur le rôle du développement touristique durable dans le cadre patrimonial, ici appliqué au Maroc. Ce type de tourisme se définit par sa volonté de sauvegarder (ou de réhabiliter) l'authenticité et la diversité des patrimoines dans l'intérêt des générations à venir, que celles-ci soient autochtones ou allochtones. Cette étude sur la valorisation du patrimoine par le tourisme portera plus particulièrement sur les deux Réserves de Biosphère de l'Unesco du Sud du Maroc à savoir : la Réserve de Biosphère des Oasis du Sud et la Réserve de Biosphère de l'Arganeraie.

Le patrimoine biogéographique et socioculturel de ces deux aires protégées procède d'un même système de valeurs autour duquel les communautés locales ont construit inconsciemment leur identité. Le rayonnement de leur patrimoine est surtout fondé sur un produit de terroir à haute valeur symbolique : l'argan pour l'une et les dattes pour l'autre. La richesse de leur patrimoine historique en font également des lieux de mémoire reconnus : les vestiges Amazighs (berbères) notamment les Igoudars (greniers collectifs) pour l'une et la culture oasienne avec ses kasbahs pour l'autre. Partant de ces assertions, comment développer une approche touristique durable et complémentaire dans ces deux réserves ?

Dans cette perspective, notre méthodologie de recherche privilégie l'analyse documentaire ainsi que les démarches exploratoires, telles que des observations et des entretiens in situ. *In fine*, cette étude va permettre d'orienter les prémises d'une stratégie de mise en valeur patrimoniale par le tourisme pour les réserves de biosphère du Sud marocain.

Le tourisme des dunes à Erg- chepi : les germes d'auto- destruction d'un secteur en plein expansion.

Abderrahman Dekkari

Centre universitaire polydisciplinaire - Université Cadi Ayad

Email : dekabd@yahoo.fr

Mots-clés : erg, chepi, tourisme des dunes, auto- destruction, fragilités, remèdes.

Résumé :

A Erg Echapi, dans la partie sud-est de la région de Tafilalt, le tourisme saharien se développe d'une façon spontanée, loin de toute intervention des collectivités locales, ou de tout programme d'aménagement territorial. Celui-ci se base sur les potentialités environnementales (dunes, vallée et oasis) et sur le patrimoine culturel et architectural (Ksours, localités des nomades et Khataras).

Ce secteur, qui s'est développé durant les trois dernières décennies, joue un rôle prépondérant dans l'introduction des pratiques de durabilité économique et présente, en même temps, des avantages sociaux importants pour la communauté d'accueil.

Mais cette évolution porte en elle même des germes d'auto-destruction, qui pourraient se traduire par des conséquences importantes, et ce d'autant plus que le secteur demeure non contrôlé et est géré par des acteurs non qualifiés.

Plusieurs facteurs de vulnérabilité peuvent ici être avancés :

- La transition du secteur basé sur un tourisme doux et une infrastructure simple, vers une industrie touristique lourde non compatible avec un milieu fragile et menacé.
- Le non respect du milieu, que ce soit par les touristes ou par les intervenants locaux, ce qui engendre une dégradation de la faune et de la flore, déjà menacées par les changements climatiques et la désertification.
- La pollution sonore causée par les pratiques sportives mécaniques (Quades et 4*4) qui perturbe la tranquillité des visiteurs, et dérange les pratiques des randonnées à dos de dromadaires.
- L'aménagement aléatoire du territoire et l'implantation des établissements d'hébergements touristiques dans les zones fragiles, menacées par les crues des oueds et les inondations brusques.
- Les pratiques humaines de la population et des intervenants, qui ne manquent pas aussi d'influencer de façon néfaste le secteur.

Fort de ces constats, cette communication vise à interroger les effets qui entravent l'évolution du secteur touristique dans cette localité du sud, et envisage des pistes d'action pour faire face à cette auto- destruction.

Le Tourisme Durable dans le Milieu Montagnard : Cas de la région de Jijel en Algérie.

Ratiba Baouali

Département d'architecture - Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, Algérie
Email : baouali@hotmail.com

Mots clés : tourisme durable, milieu montagnard, écotourisme.

Résumé :

La présente communication a pour objet de développer quelques réflexions sur le tourisme montagnard, secteur à la fois vulnérable et générateur de richesses.

L'Algérie, qui se prépare pour la période de l'après pétrole, a besoin d'explorer et de valoriser ses ressources et ce, en vue d'amorcer un processus d'économie de substitution et d'asseoir un développement durable. Le débat portera sur le cas concret d'une région hautement touristique : la région de Jijel, située à 360 km à l'Est de la capitale Alger.

Nous allons procéder à une reconnaissance des caractéristiques physiques et humaines de la wilaya de Jijel. Les traits naturels, pris un à un et dans leurs interactions, sont des constituants fondamentaux de l'espace. Sur le plan des activités humaines, l'espace montagnard fait à la fois figure de frein au développement des activités humaines tout en favorisant le développement des activités touristiques.

Sur ce plan il s'agit moins d'altitude ou de volume des unités physiques que de la fréquence des crêtes, des ravinements et de « raideur des versants ». Faut-il, par conséquent, en déduire que la donnée géographique condamne cet espace à l'enclavement, au dépeuplement et aux déséquilibres économiques et spatiaux ?

Dans le cas de Jijel, des faits historiques participent à l'explication des données socio-économiques et à leurs modalités de répartition à travers l'espace. A travers cette communication, nous proposons de voir quels sont ces faits, comment ils se sont enchaînés et quels furent leurs impacts sur le développement touristique, la société et l'espace local.

16h30

Troisième session



Les apports du Géotourisme

Le géotourisme : patrimoines, pratiques, acteurs et perspectives marocaines.

Nathalie Cayla et Mélanie Duval-Massaloux

Laboratoire EDYTEM UMR 5204 CNRS - Université de Savoie

Emails : nathalie.cayla@univ-savoie.fr ; melanie.duval-massaloux@univ-savoie.fr

Mots-clés : patrimoine, tourisme, alternatives touristiques, géotourisme, géosites, jeux d'acteurs, Maroc.

Résumé :

Le géotourisme, à l'interface de l'écotourisme et du tourisme culturel, est une niche touristique en pleine expansion. Dans une logique de diversification touristique et d'adaptation aux évolutions environnementales, il offre des pistes intéressantes en matière d'innovation touristique. Aussi, de plus en plus d'acteurs mettent en avant le géotourisme dans divers projets de territoire. Pour autant, cette promotion s'effectue sans que la notion de géotourisme n'ait été clairement définie en amont, donnant lieu à des dérives et à des effets de fourre-tout. Or, l'efficacité et la dimension opératoire d'une notion passent par des efforts de clarification. S'il n'est pas question d'enfermer le géotourisme dans un cadre trop restrictif qui viendrait l'appauvrir, il convient néanmoins d'en préciser les contours, afin de pouvoir mieux en mesurer le caractère opérationnel.

Une analyse critique des projets conduits dans ce domaine mettent en avant trois éléments essentiels participant de la définition du géotourisme : des objets présentant des caractéristiques géologiques/ géomorphologiques remarquables, des aménagements touristiques particuliers et la présence d'une médiation scientifique. La dimension territoriale n'est pas en reste puisque le géotourisme, investi collectivement par des acteurs trans-scalaires, peut se révéler être un acteur du développement économique local.

Partant d'une analyse des caractéristiques du géotourisme, l'enjeu de cette présentation est d'observer dans quelle mesure ces éléments de définition se retrouvent et fonctionnent à l'échelle marocaine et ce, en vue de dégager des pistes de réflexion pour un équilibre durable des logiques de préservation et de valorisation touristique. Les résultats présentés résultent d'une enquête réalisée auprès de différents acteurs, français et marocains, impliqués dans des projets liés au géopatrimoine et au géotourisme au Maroc ainsi que des observations de terrain lors des différents séjours des auteures au Maroc au cours du projet Volubilis.

Depuis quelques années, l'émergence de ce géotourisme au Maroc a donné lieu à de nombreuses initiatives institutionnelles ou privées, locales ou de plus grande ampleur, lesquelles cherchent à valoriser la richesse et la géodiversité marocaine. En effet, du fait de sa structure géologique, le pays couvre la majorité des domaines des géosciences et la plupart des périodes de l'histoire de la Planète. L'intérêt pour cette géodiversité est à l'origine de la patrimonialisation de certains géotopes et a permis leur protection. Ainsi, le géoparc du M'Goum est devenu la première réserve géologique protégée du Maroc.

Les sites géotouristiques, déjà développés ou bien en cours de création, illustrent la diversité des possibles mais également le rôle de certains acteurs tant privés qu'institutionnels, ou encore issus du monde de la recherche ou bien de la société civile. En ce sens, le rôle des acteurs et leur coordination font figure d'enjeu central dans le développement du géotourisme marocain. En effet, bien que les perspectives de développement du géotourisme au Maroc soient réelles, les dynamiques observées au travers du pays montrent encore la difficulté qu'il y a à fédérer les acteurs. Dans une perspective de développement du géotourisme à l'échelle marocaine, les porteurs de projet ne peuvent cependant faire l'économie d'une telle réflexion, laquelle permettra d'envisager, sur le long terme, l'ancrage territorial des projets géotouristiques.

Géomorphologie karstique, géotourisme et développement durable du Moyen Atlas au sud de Taza.

Jaouad Gartet

Faculté Polydisciplinaire, Taza

Email : j.gartet@lycos.com

Abdelghani Gartet

Faculté des Lettres, Saïs-Fès

Mots-clés : écotourisme de montagne, géomorphologie, karst, géosites, géotourisme, Friouato, Chikker, Taza, Moyen Atlas.

Résumé :

Le cadre géographique de la montagne moyenne atlasique au sud de Taza montre des potentialités largement favorables à la promotion et la réussite du tourisme de montagne. En plus du Parc National de Tazekka et du Bouiablane, les grottes aménagées ou facilement accessibles ont déjà donné à la province sa renommée internationale. Ainsi, la ville de Taza, avec son arrière pays atlasique, serait en possession du record en matière des cavités karstiques (Friouato, Chikker, Chaâra, kef Haydra, gouffre de Gag, kef Anefid et d'autres).

Notre approche se base d'une part, sur l'identification des authenticités et des spécificités environnementales, morphologiques et patrimoniales des sites karstiques (étude géomorphologique) ; et d'autre part, sur l'identification de leurs potentialités touristiques (étude statistique). L'étude géomorphologique du karst au sud de Taza a permis de reconnaître et de cartographier la diversité des formes et des formations endokarstiques (chambre, galerie, siphon, puit, stalactite, stalagmite, pitons, tables, draperies, etc.) et exokarstiques (gouffres, avens, grottes, ponors, sources, accumulations travertineuses, etc.). L'identification de ces géosites nous a conduit à identifier des ressources patrimoniales à valoriser en vue de développer des alternatives touristiques. Nos recherches ont permis de dégager des perspectives pour un développement touristique durable de cette montagne, centrées sur la valorisation et la sauvegarde des ressources patrimoniales, en lien avec la mise en place d'un pays d'accueil touristique (PAT) à Taza.

Encore faut-il structurer et consolider les pratiques touristiques existantes, fondées sur les activités de pleine nature dans la région, et identifier de nouvelles zones d'intérêt écotouristiques. En ce sens, les communes rurales de la Province de Taza sont appelées à présenter des projets d'identification de nouveaux géosites et des projets d'implantation des gîtes et des circuits écotouristiques, respectant les accords d'application des projets du tourisme de montagne en vigueur en Maroc et ceux de l'organisation mondiale du tourisme.

Le géotourisme karstique au sud de Taza serait alors en mesure de générer des retombées positives non négligeables (accroissement des activités professionnelles des populations locales, monétarisation du tissu rural, stimulation de l'activité agro-pastorale traditionnelle, revalorisation du patrimoine architectural, préservation de l'environnement et la diversification de l'offre touristique). En revanche, les retombées négatives pourraient être aussi importantes et pourraient contribuer à la déconfiguration des composantes du terroir local (dégradation des géosites et de leurs environnements, déséquilibre socio-économique dans le monde rural, défiguration du mode de vie, abandon du cadre traditionnel du bâti architectural rural, abandon progressif du secteur agricole, etc.). Des précautions s'imposent en matière de développement touristique et une réflexion globale doit être engagée.

Les formations continentales de l'Eocène supérieur (" *Les doigts de singe* ") de la région de Boumalne-Dades du Sud marocain : géologie, géomorphologie et atouts géotouristiques.

Driss Fadli, Mohamed El Wartiti, Mohamed Zahraoui, Fatima Kharbouch et Benacer El Mahi

Laboratoire de Géologie appliquée : Ressources Naturelles, Patrimoine Géologique et
Environnement - Faculté des Sciences, Rabat
Email : dfadli@yahoo.fr

Felice Di Gregorio

Université de Cagliari, Sardaigne

Badia Bouab

Académie Hassan II des Sciences et Techniques

Mots-clés : éocène supérieur, conglomérats, diaclases, érosion, géotourisme.

Résumé :

Les supports médiatiques de l'industrie touristique du sud marocain font référence à un géomorphosite dans la vallée de l'Oued Dadès baptisé « les doigts de singe », sans aucun sommaire géologique descriptif ou génétique. De manière plus précise, il s'agit d'une formation continentale rouge argileuse, gréseuse et conglomératique datant de l'Eocène supérieur, localisée dans le bassin tertiaire d'Ouarzazate qui s'est individualisé en trait d'union entre deux chaînes de montagnes : le Haut Atlas méso et cénozoïque au Nord et au Sud et l'Est l'Anti-Atlas précambrien et paléozoïque. L'histoire génétique de cette formation éocène doit sa genèse à un paléo-environnement sédimentaire sous forme d'une importante lagune d'obédience atlantique avec une influence continentale sous un régime fluvial, alimenté d'éléments grossiers provenant des reliefs de l'Anti Atlas sous formes de cônes de déjection selon la direction nord-sud. En parallèle à cette dynamique sédimentaire d'érosion, du transport terrigène et de la sédimentation, s'annonce l'exhaussement du Haut Atlas.

L'émergence de cette chaîne atlasique a débuté au Cénomano-Turonien, et elle était accompagnée par le basculement vers le Sud, ce qui accentue l'érosion et l'alimentation en dépôts continentaux de la gouttière éocène qui montre des discordances progressives témoignant de cette ambiance tectono-sédimentaire enregistrée dans des formations néogènes ou paléogènes de la partie nord du bassin d'Ouarzazate. Il en résulte la formation de 6 familles de diaclases qui sont plus ou moins marquées selon la nature lithologique de la roche et selon leur position dans des couloirs de déformation tectonique. Elles seront par la suite le siège d'une importante circulation d'eau météorique permettant de façonner les formations rouges de l'Eocène supérieur selon des directions privilégiées afin de différencier les paysages dits doigts de singe.

Notre démarche, concernant la valorisation des géomorphosites en général, consiste à établir des fiches d'identité accessibles aux spécialistes et surtout au grand public. Il s'agit d'encourager la diffusion des savoirs géologiques et géomorphologiques, en remplaçant « les doigts de singe » dans leur contexte temporel et géologique régional.

Les sentiers de découverte de haute montagne : une façon de valoriser le patrimoine géologique et géomorphologique.

Françoise Allignol et Dominique Gasquet

Laboratoire EDYTEM UMR 5204 CNRS - Université de Savoie

Emails : francoise.allignol@univ-savoie.fr ; dominique.gasquet@univ-savoie.fr

Mots-clés : patrimoine géologique et géomorphologique, géotourisme, massif de Belledonne, paysages alpins.

Résumé :

Il existe en Europe, de nombreuses approches pour mettre en valeur le patrimoine géologique et géomorphologique ; celles-ci vont de l'aménagement de points de vue spectaculaires à l'utilisation de nouvelles technologies géolocalisées. S'appuyant sur le caractère esthétique de leurs sites, des gestionnaires peuvent également utiliser l'art pour susciter l'émotion du visiteur. Les spectacles de son et lumière mettent alors en scène et exacerbent la beauté des grottes et des gorges. D'anciennes mines proposent avec succès une immersion historique dans l'univers des mineurs, donnant aux visiteurs à vivre une expérience unique alliant la découverte des minerais, l'évolution des techniques et le quotidien dangereux des hommes du fond. Plus rarement, il est proposé de s'initier aux pratiques de la géologie de terrain par la recherche de fossiles ou par des ateliers pratiques.

Les chemins de découverte géologique sont le plus fréquemment équipés en panneaux (dont la durabilité est de quelques années au plus) et/ou accompagnés de fascicules de vulgarisation. Ainsi, se sont développés depuis plusieurs années, notamment dans les Alpes, des sentiers géologiques ou pédagogiques ou d'interprétation (sous entendu des paysages ou affleurements géomorphologiques ou géologiques). Sur ces sentiers plus ou moins aménagés peuvent circuler des touristes seuls ou accompagnés d'un guide, véritable médiateur scientifique. Les nouvelles technologies utilisées comme des supports multimédias sont certainement la voie d'avenir la plus prometteuse dans la promotion du géotourisme. Ces solutions ont été développées pour les téléphones portables et pour des assistants personnels portables. En attendant l'équipement généralisé de ces sites en ces nouvelles technologies, les plaquettes scientifiques restent l'outil le plus souvent utilisé.

Nous présentons les cas concrets de la conception et de l'élaboration des fascicules autour du refuge Jean Collet dans le massif de Belledonne, et du refuge du Logis des Fées, dans le massif de la Lauzière. Celui de *Jean Collet* a pour vocation de faire découvrir le site avec deux regards croisés celui du géographe et celui du géologue. En effet, il propose de s'attarder sur une lecture des formes glaciaires, très présentes et diversifiées. Celui du *Logis des Fées* est à finalité géologique ; il permet d'observer, ce qui est assez rare dans la nature, les contacts intrusifs d'un granite dans un encaissant métamorphique.

L'objectif de ces deux fascicules est d'apporter une dimension temporelle aux paysages alpins. Néanmoins, comment faire passer des messages complexes à un public rarement averti ? L'écueil du géologue qui cherche à se faire plaisir doit être évité si l'on veut que le message géologique (s.l.) touche le plus grand nombre sans qu'il ne devienne caricatural. Cette difficulté est particulièrement grande dans le cas des fascicules présentés. Avec deux orogénèses, des océans disparus, une fracturation omniprésente et des transformations métamorphiques sévères auxquelles se surimposent des formes glaciaires spectaculaires, la lecture des paysages est délicate.

8h00

Quatrième session

Valorisation patrimoniale
en milieu oasien

Tourisme et développement de l'espace Oasien.

Mohamed Aderdar

Equipe de Recherche sur l'Espace et le Développement (ERED)
Université Ibn Zohr, Agadir
Email : maderdar@gmail.com

Mots clés : Grand sud, espace oasien, tourisme, acteur locaux, acteurs touristiques collectivités territoriales, développement durable.

Résumé :

Le Maroc fait partie des pays en voie de développement qui ont choisi le tourisme comme secteur prioritaire dans leur politique de développement. Ce choix s'est concrétisé depuis le début des années soixante avec le lancement du plan triennal 1965-1967 dans lequel le tourisme occupe le deuxième rang après l'agriculture. Bien que le royaume ait longtemps privilégié le balnéaire et le tourisme culturel des villes impériales, il a vu naître d'autres formes de tourisme dans son espace rural (tourisme de montagne et tourisme oasien). Cette évolution des formes de tourisme est directement liée à l'évolution des attentes des touristes qui cherchent l'authenticité et le contact avec les populations et les cultures locales.

Le grand sud a déjà fait l'objet d'un programme de développement au sein du Ministère du tourisme mais l'impact socioéconomique de cette activité sur l'espace oasien et sur sa population reste encore limité. Si les acteurs concernés par le développement touristique dans cet espace veulent faire du tourisme une véritable locomotive du développement, il appartient à chacun d'entre eux de se considérer comme un promoteur touristique mobilisé pour atteindre cet objectif.

Le tourisme peut jouer le rôle du levier du développement dans cet espace, mais cela nécessite 1/ la généralisation d'un comportement citoyen auprès de tous les acteurs concernés par ce secteur (collectivités territoriales, professionnels du tourisme, les populations locales...), 2/ l'établissement de passerelles entre cette nouvelle activité (tourisme) et les autres activités économiques (l'agriculture, l'artisanat) et enfin, 3/ le respect de l'environnement naturel et socioculturel oasien, particulièrement fragile et complexe.

La prise en compte des attributs touristiques dans le processus de patrimonialisation de l'espace oasisien : cas de l'oasis de Zgag El Hadjadj à Laghouat, Algérie.

Aziza Nesrine Si Amer et Yousef Chennaoui

Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) d'Alger

Emails : nesriensiamer@gmail.com ; chennaoui_youcef@yahoo.fr

Mots-clés : valorisation des ressources patrimoniales, processus de patrimonialisation, espace oasisien, tourisme.

Résumé :

Ce travail présente les réflexions menées dans le cadre d'une étude destinée à lever le voile sur les dysfonctionnements en termes d'approches, de démarches et de cadres d'actions, qui remettent en cause l'intervention de la patrimonialisation sur les oasis. A l'échelle de l'oasis de Zgag El Hadjadj de Laghouat (sud de l'Algérie), il s'agira d'interroger les processus de patrimonialisation observés dans le milieu oasisien de Laghouat : quelle est la place du processus de patrimonialisation dans cet espace touristique spécifique ? Dans quelles mesure le processus de patrimonialisation est-il envisagé comme un moyen de diversifier les ressorts touristiques observés ? Comment l'argument « culturel » est-il convoqué ? Quelles sont les sociétés engagées dans ces processus de patrimonialisation, sous quelles formes de concertation ?

L'assèchement progressif du Sahara a conduit à la sédentarisation des populations « tribus et confédérations de tribus » autour de l'eau et de la terre (ksour, Foggara, Ghout et oasis). Ces formes d'établissements humains forment la quasi-totalité d'un tissu cohérent et constitué, à l'échelle de la ville de Laghouat. L'oasis est un vaste espace, composé de plusieurs milieux naturels qui offrent des potentialités touristiques indéniables, consolidées par une civilisation ancestrale qui lui confère les atouts d'une région touristique par excellence. Dans une société oasisienne, qui a connu autant de continuités que de ruptures (historiques, spatiales, culturelles) susceptibles de générer des agencements inédits, la valorisation des ressources patrimoniales témoigne non seulement pour le tourisme et pour l'architecture mais également pour l'environnemental, d'une sensibilité pour le devenir des territoires.

Notre travail s'appuie sur une enquête auprès des habitants de l'oasis de Laghouat. La première conclusion souligne un déficit de connaissance et de maîtrise des caractères matériels mais surtout immatériels qui façonnent l'aspect touristique de l'oasis. Cette enquête montre également que les interventions des décideurs sont sectorielles : les processus de patrimonialisation s'apparentent essentiellement à des actions ponctuelles visant le patrimoine bâti sans qu'une prise en compte du patrimoine immatériel des Ksours ne soit effectuée. Ainsi, le processus décisionnel s'avère irrationnel, discontinu et incohérent, sans oublier la passivité des pouvoirs publics. A l'image des autres patrimoines architecturaux et urbains, l'architecture oasisienne semble menacée : la main de l'homme conjuguée aux aléas naturels ainsi que les textes de protection peu élaborés font figures de facteurs de vulnérabilité.

Dynamique de l'activité touristique dans la palmeraie de Ternata : vers une valorisation du patrimoine oasien.

El Hassane Boubekraoui et Abdelaziz Salhi

Faculté des Lettres Département de Géographie - Université Cadi Ayyad, Marrakech

Emails : boubekraoui@hotmail.com ; azizsalhi05@yahoo.fr

Mots - clés : tourisme durable, agriculture, patrimoine oasien.

Résumé :

La province de Zagora est une province à vocation agricole et touristique. L'agriculture, bien que traditionnelle, a toujours permis la survie de la population locale. Mais le rythme de l'accroissement de cette population a entraîné une forte pression sur les ressources naturelles, limitées dans cet espace saharien. La conjugaison des facteurs anthropiques et naturels, à savoir la sécheresse (phénomène qui devient structurel), la maladie du Bayoud (*fusarium oxysporum albedenis*) qui affecte les meilleures variétés de palmiers ainsi que la menace permanente de la désertification, a, par conséquent, poussé les catégories les plus vulnérables de la population à émigrer vers les grandes villes ou vers l'étranger. Dans ce contexte de transition, on assiste à un développement récent de l'activité touristique dans la vallée du Draa, espace reconnu par l'UNESCO comme une réserve de la biosphère.

La vallée du Draa est un carrefour où coexistent plusieurs ethnies et cultures. Outre son patrimoine immatériel, cet espace oasien renferme un patrimoine matériel méconnu ou mal exploité, en particulier les systèmes d'irrigation traditionnelle et l'authenticité architecturale, qui pourraient être valorisés dans le cadre du développement touristique. Actuellement, seules quelques Kasbahs sont utilisées à des fins touristiques. Ce produit touristique est à son début et reste encore peu exploité par les promoteurs.

Notre propos est de proposer une stratégie permettant la valorisation de ce patrimoine dans la palmeraie de Ternata en vue d'un développement durable. Cette stratégie repose sur les points suivants :

- Face à la crise que connaît l'agriculture, le tourisme pourrait-il être considéré comme une alternative économique viable ?
- Quelles sont les formes d'occupation touristique dans cette oasis ?
- Quel est l'effet multiplicateur du tourisme sur les autres secteurs économiques ?
- Est ce que les touristes et les promoteurs sont conscients de la fragilité de l'écosystème Ternatien,
- Ou bien, s'agit-il avant tout de vendre un produit correspondant à l'imaginaire du client ?

Au final, il s'agira de voir dans quelle mesure la multiplication récente des projets touristiques, au détriment de l'espace agricole, altère le paysage oasien Ternatien qui constitue, dans le même temps, l'élément primordial d'attraction des touristes.

Les oasis du Sud Marocain (l'anti Atlas occidental) : entre les logiques de patrimonialisation et de développement géo et éco touristique.

Siham Albab, Abdelkrim Ezaidi, Mohamed Bensaou et Belkacem Kabbach
Laboratoire de « Géopatrimoine et Géomatériaux » - Université Ibn Zohr, Agadir
Email : siham_alba@live.fr

Mots-clés : oasis, patrimonialisation, développement touristique, écotourisme, géotourisme.

Résumé :

Les oasis sont des écosystèmes naturels qui existent grâce à l'utilisation judicieuse de l'eau captée au niveau des résurgences (qui existent le long des oueds généralement secs) et acheminée vers les lieux d'utilisation. En association avec l'exploitation de l'eau, les populations des oasis ont développé un savoir-faire en termes d'aménagement de l'espace pour disposer de parcelles planes pourvues de suffisamment de terre pour permettre le développement de cultures vivrières.

C'est le cas de deux oasis de l'Anti Atlas occidental marocain sur la montagne Anti-Atlasique qui recèlent un patrimoine riche et diversifié. Une panoplie de produits du terroir, une douzaine de filières agro économiques et pastorales, de grandes possibilités pour le développement d'un tourisme solidaire et durable offrant une gamme de produits diversifiés, sont autant d'atouts à même de promouvoir le développement économique et social des zones oasiennes et désertiques.

Pour autant, l'exploitation du potentiel touristique de la région est réduite du fait de l'existence de divers facteurs limitatifs : quasi absence d'infrastructures et de systèmes de communication, lacunes dans l'organisation des services publics (...). Plusieurs pistes de développement peuvent être envisagées comme le développement du géo ou de l'éco-tourisme. Tout l'enjeu réside dans une articulation durable des logiques de préservation des patrimoines oasiens et des objectifs de développement touristique.

L'objectif de cette communication est dès lors de comprendre les tensions entre les dynamiques patrimoniales et touristiques par le biais d'une analyse comparée entre les deux oasis. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des enquêtes de terrain, croisées avec des collectes de données qualitatives et quantitatives.

Valorisation touristiques des ressources patrimoniales dans la réserve de biosphère des oasis du sud marocain : enjeux et perspectives de développement , cas du bassin du Draa.

Aziz Bentaleb

Unité des Etudes Environnementales – CEHE - IRCAM – Rabat
Email : bentalebaziz@yahoo.fr

Mots - clés : oasis, biodiversité, patrimoine architectural et culturel, tourisme, impacts, environnement, développement durable, eau, économie.

Résumé :

Le bassin du Draa situé au sud du Maroc est caractérisé par la diversité patrimoniale des ressources naturelles, l'aridité et la vulnérabilité des écosystèmes oasiens. Cette fragilité se manifeste par la dégradation de la biodiversité qui joue un rôle majeur dans le fonctionnement des systèmes oasiens sur le plan environnemental, socioculturel et économique. Pour que ces biotopes trans-atlassiques et sub-désertiques acquièrent un certain niveau de développement et intègrent l'économie nationale du pays, le gouvernement marocain a décidé de mettre en tourisme les oasis du flanc méridional du Haut-Atlas.

La zone dispose d'un grand potentiel touristique grâce à la diversité des paysages naturels, la richesse de son patrimoine historique, ethnique et culturel. Ceci constitue, au niveau du grand Ouarzazate une mosaïque d'hommes, de traditions et des savoir-faire ancestraux.

Les dynamiques touristiques dans ces oasis sont de deux types : 1/ le tourisme de circuit, dépendant des zones des plaines « sous-bassin de Ouarzazate » et des montages, notamment le Jbel Saghro et le Haut-Atlas « sous bassin de Dades » ; 2/ le tourisme saharien des palmeraies du Draa moyen caractérisé par un patrimoine phoenicicole et ksourien. Ce territoire subit des problèmes d'ensablement et de désertification. Ces deux types de tourisme ont engendré des dynamiques spatiales, des fréquentations de certains lieux, et l'aménagement des sites touristiques, etc.

En liaison avec la préoccupation générale d'un développement durable du Sahara, le patrimoine architectural, par le biais du tourisme écologique et culturel, peut être un des générateurs durables d'activités et d'emplois. L'architecture locale, une fois restaurée, peut devenir un centre d'accueil touristique et permettre la sauvegarde de la mémoire identitaire.

Néanmoins, le tourisme qui s'y développe, notamment dans les oasis aval du Draa moyen, est souvent peu adapté aux territoires oasiens. Il génère ainsi de multiples impacts et contribue, entre autres, à la perte de la biodiversité. Ces faiblesses compromettent le développement durable des oasis. Il est, de ce fait, nécessaire de mettre en place un tourisme oasien fondé sur des projets ascendants et participatifs, une réglementation précise et une contractualisation entre les collectivités locales et les professionnels du tourisme.

Dans ce contexte, cette communication cherchera à évaluer dans quelle mesure et sous quelles conditions, le tourisme peut devenir un agent de protection de la biodiversité, de l'environnement et plus largement un vecteur de développement durable.

10h45

Cinquième session

Patrimoines : expériences de
valorisation et de transmission

Le tourisme oasien dans le sud-est marocain ou le patrimoine oasien entre usage touristique et considérations identitaires, cas des oasis du Tafilalet.

Mohamed Boukherouk

Directeur de l'agence de voyage Kulturen tours

CERAMAC (Centre d'Etudes et de Recherche sur le Massif Central, la Moyenne Montagne et les Zones Fragiles), Temara

Email : m.boukherouk@hotmail.fr

Mots-clés : espace oasien et saharien, Tafilalet, patrimoine, culture, tourisme, acteurs touristiques, mise en tourisme.

Résumé :

De par son profil structurel (climat, topographie, sécheresse, ensablement et désertification...) et sa situation socio-économique (exode rural massif, tissu économique et systèmes de production agropastoraux en crise...), l'espace saharien se présente comme un territoire fragile et vulnérable. Marginalisé et à l'écart de l'axe de croissance Atlantique marocain, il s'est ouvert au tourisme dans un contexte de crises conjoncturelles récurrentes qui viennent aggraver des conditions structurelles peu vendeuses au niveau touristique : rudesse du climat, enclavement, infrastructure hôtelière et touristique faible...

Pourtant, face à un secteur touristique en pleine expansion, l'espace saharien vit au rythme d'un grand bouleversement socioculturel qui condamne de plus en plus un système de régulation séculier, basé sur une forte tradition tribale et une longue histoire de solidarité. La mondialisation, l'ouverture à l'économie de marché et la matérialisation progressive de la société oasienne autant que la tendance à la mono-activité touristique, face à une agriculture dédaignée, ont petit à petit participé à la modification des représentations et des systèmes de valeurs locaux. Plus encore elles se révèlent être des menaces qui pèsent sur une culture, en majorité orale, et un patrimoine qui subit une folklorisation, parfois poussée à outrance, alors que la dilapidation, l'effondrement de certains édifices millénaires et la dégradation, qui prend la forme de vol et recel des objets d'art et d'antiquités, constituent d'autres menaces.

Dans un contexte de touristification des espaces, d'inflation des idées sur le patrimoine et la patrimonialisation des ressources naturelles et culturelles et même de certaines sociétés (les Touaregs et la culture nomade à travers la vente d'expériences de vie nomade sous forme de packages), nous proposons à travers cette communication de mettre en lumière les différentes mutations qui ont affecté le construit socioculturel des sociétés oasiennes du sud-est marocain, les modalités d'usage et de production touristique commercialisée sur un fond culturel et les limites de cet usage dans la production et la création de l'offre touristique.

Il s'agira ensuite de révéler, à travers notre expérience en tant qu'agent de voyage, les nouvelles pistes et voies de mise en tourisme de la culture et de l'usage du patrimoine culturel, au-delà de la simple appellation mercatique, pour vendre le territoire. Des éléments de ces nouvelles voies sont à chercher aussi dans l'engagement de partenaires locaux: secteur privé, ONG..., en l'absence d'une réelle politique de patrimoine, révélant de nouveaux espoirs pour le tourisme et pour une population locale consciente de l'importance de son patrimoine et des bénéfices potentiels de son exploitation et de sa mise en valeur. Mais encore faut-il que cette mise en valeur ne conduise pas à la dégradation et à l'aliénation des supports patrimoniaux qui constituent aussi des supports identitaires.

La patrimonialisation : enjeux identitaire et problématique du développement. Quelques propos sur les musées « identitaires » du sud marocain.

Abderrazak Benataya

Institut supérieur international du tourisme de Tanger

Email : abderrazakbenataya@hotmail.com

Mots-clés : musées identitaires, patrimonialisation, tourisme.

Résumé :

Dans l'espace rural, la patrimonialisation met en évidence l'action d'individus et de petites communautés constituées en associations qui gardent et transmettent la mémoire collective. Cette responsabilité vis-à-vis du patrimoine, aussi bien que les exigences en termes de développement local durable, conduisent à un développement croissant de musées identitaires qui donnent à la patrimonialisation une signification dégagée des contraintes législatives et du regard muséal que confèrent les pouvoirs publics à la pratique patrimoniale.

L'engouement pour la « muséification » dans le monde rural, en particulier dans les zones désertiques et montagnardes, s'explique par un retour au local, traduit par un désir des territoires de se refondre sur leur identité culturelle (logique de l'histoire). Une fois territorialisé, le patrimoine devient un argument touristique de premier ordre (logique du développement). Par des effets rétroactifs, le développement du tourisme alternatif et de niche accélère le mouvement de création de musées identitaires, qui prennent différentes formes et différentes appellations (ethnographique, communautaire, vivant, écomusée, ethnique) selon les intentions de leurs fondateurs. L'interaction du tourisme et du patrimoine, *via* les musées identitaires, produit des effets sur le territoire. Le tourisme devient essentiel dans le processus de patrimonialisation qui permet au territoire de se convertir en un lieu potentiel de création, de protection et de valorisation des ressources culturelles. L'objectif de notre communication est d'aborder la question de la mise en valeur du patrimoine sous l'angle des motivations des acteurs initiateurs mais également des demandeurs (populations locales, touristes) Elle s'intéressera aux impacts des musées identitaires sur les plans socio-économiques et identitaires et ceci, dans la perspective de comprendre cette nouvelle forme rurale de patrimonialisation et de proposer des pistes d'orientation.

Le patrimoine rural ne constitue pas un produit touristique en soi et nécessite un travail de médiation. Cette médiation peut s'effectuer dans un contexte muséographique et à ce titre, le musée rural donne à voir ce type de patrimoine aux visiteurs. Comment sont transposées les valeurs que dégage le musée rural à l'activité touristique ? En vue de répondre à cette problématique, nous interrogerons deux aspects fondamentaux du lien entre patrimoine, tourisme et territoire. Il s'agit de questionnements relatifs : 1/ aux pratiques touristiques dans les régions du sud et aux contextes dans lesquels évoluent les musées identitaires, 2/ au processus de patrimonialisation, au statut de l'objet muséal, au droit de la préservation, voire à la démocratisation de la culture

Notre analyse s'appuiera sur une lecture analytique d'un tableau synthétique regroupant 14 musées identitaires représentatifs. Cette lecture, associée à des informations obtenues directement des propriétaires de musées, constituera la base de notre réflexion.

Reconstructions mémorielles, compétence d'édifier et projets touristiques en milieu oasien. Etude de cas : le Ksar d'Assa (Maroc présaharien).

Salima Naji

EHESS

Email : najisalima@hotmail.com

Mots-clés : valorisation des ressources patrimoniales, patrimonialisation, restauration architecturale, réhabilitation mémorielle, tourisme durable et écotourisme en milieux oasiens ou désertiques.

Résumé :

L'étude de cas présentée est le Ksar d'Assa (Maroc présaharien, région de Guelmim-Smara, Province de Assa-Zag), Ksar de promontoire en pierre et pisé, fondé au XIIe siècle sur un site plus ancien habité de gravures rupestres, en milieu oasien auprès d'une source pérenne.

En 2006, l'Agence de développement des Provinces du Sud (APDPS) lance un programme de restauration autour du vieux ksar, témoin culturel et historique des liens unissant le Maroc au Sahel, dans l'espoir de doter la ville d'un ensemble patrimonial restauré, capable à la fois de former des maîtres artisans qualifiés et d'attirer les flux touristiques. Dans ce but, une méthode participative et une formation touchant toute la société civile, sont mises au point. Dans la continuité de l'œuvre exemplaire du défunt Hassan Fathy, intitulée *Construire avec le peuple*, le projet de réhabilitation du Ksar d'Assa, s'est appuyé sur l'implication forte de la population locale, pour la restauration en employant et en formant une main d'œuvre, mais surtout en proposant de vrais soutiens pour la création d'activités génératrices de revenus et d'emplois dans le Ksar.

Il s'agissait dès lors de concevoir une restauration qui ne soit pas une coquille vide mais bien le lieu d'un développement local intégré, répondant à la culture des lieux et aux besoins de la population. Une méthodologie de mise en réseau articulant la cinquantaine d'associations locales, les institutions étatiques et des partenaires extérieurs, a été élaborée autour de l'action concrète de restauration pour expliciter l'idée même de restitution des techniques et formes architecturales traditionnelles avant que celles-ci ne soient emparées en une sorte d'étendard identitaire par la population locale et sa diaspora.

Pour étudier les processus de patrimonialisation à l'œuvre dans ces espaces touristiques, il est intéressant de questionner les enjeux ayant conduit la mise en route de ce projet, en vue de mesurer des évolutions, des dérives, des limites ou encore des réussites (qui ne sont pas toujours celles qui étaient attendues).

Ces temps de réappropriation de la mémoire locale sont importants à décortiquer *a posteriori* pour comprendre les stratégies d'adhésion des différents acteurs, plus que jamais tournés vers la manne touristique, cependant encore pour le moment plus fantasmée que réelle.

Réflexions sur la communication des Patrimoines en contexte de trekking dans le Haut Atlas Central.

Annabelle Charbonnier

EHESS/ Centre d'Histoire sociale de l'Islam méditerranéen (CHSIM).

Email : annabelle.charbonnier@ehess.fr

Mots-clés : ethnologie, trekking, communication, guide de montagne, brochure touristique.

Résumé :

La communication a pour objectif d'interroger les processus de transmission des patrimoines à partir des discours et des représentations qui en sont faits, ainsi que les acteurs et les supports qui participent à cette transmission. La notion de patrimoine est ici étendue aux patrimoines matériel, immatériel, naturel.

Le tourisme de randonnées dans l'Atlas marocain n'est pas une pratique nouvelle mais depuis une vingtaine d'années, il s'est considérablement développé. Les offres de voyages axées sur la randonnée, la découverte de la vie traditionnelle des vallées, ou la traversée de somptueux paysages à la recherche des marabouts, des gravures rupestres et des greniers fortifiés se sont multipliées. Entre tourisme « prédateur » et construction de « l'authenticité », l'activité touristique est un moyen de rencontrer et découvrir une autre culture, aussi bien pour le visiteur que pour le visité. Ce tourisme vert orienté vers « l'aventure » et la « rencontre de l'Autre », est perçu par les touristes comme une véritable occasion de « voyager autrement ». Que révèlent les contenus des brochures touristiques ou des sites internet des agences spécialisées dans le voyage à pied ? Comment les patrimoines sont-ils mobilisés ? Parle-t-on de tourisme culturel ? Il s'agira d'analyser, dans une perspective historique et comparative les descriptifs, photos et points clés de circuits dans le Haut Atlas central.

Parallèlement aux brochures ou aux sites internet, nous interrogerons les pratiques des guides de montagne au cours des circuits de randonnée. La formation des guides est-elle un des acteurs de la transmission des patrimoines ? Comment, sur les circuits, les guides peuvent-ils mobiliser les patrimoines ? Quelles sont concrètement les « activités » mises en place lors des trekkings pour communiquer sur les patrimoines ? L'objectif est de comprendre, d'un point de vue ethnographique, les pratiques sur le terrain.

Enfin, nous questionnerons la réception chez les participants aux trekkings de ces notions de patrimoine matériels, immatériels et naturels. D'une part, il s'agit d'étudier comme le suggère M. Picard et J. Michaud (2001) le sentiment de « brassage culturel causé par l'interaction touristique immédiate, le jeu sur les identités des hôtes se re-présentant aux visiteurs, la production d'un regard moderne sur l'Autre [...] » et les concepts d' « authenticité » ; d'autre part, nous questionnerons le concept d'apprentissage lié à la notion de communication des Patrimoines et les motivations des touristes.

Les SIG au service de la valorisation touristique du patrimoine oasien. Cas de Ternata.

Mohamed Nemiche, Mohamed Oudada, Lhoussine El Farkane

Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate

Emails : mohamed.nemiche@uv.es ; fpocito@gmail.com; farkanh@yahoo.fr

Mots-Clés : ressources patrimoniales, paysages, montagne, oasis, habitats traditionnels, confréries religieuses (Zaouias), S.I.G

Résumé :

L'espace saharien en général et oasien sud marocain en particulier présente une mosaïque patrimoniale importante : des paysages naturels diversifiés (montagne, désert, géosite,...) ainsi qu'un riche patrimoine culturel (habitats traditionnels, confréries religieuses, coutumes ancestrales...). Malgré ce potentiel patrimonial, l'expérience touristique du désert continue, pour l'essentiel, de s'organiser autour de la découverte des paysages naturels désertiques, des grandes vallées Draa et Ziz, des dunes, des oasis...

Dans l'objectif de diversifier les ressorts touristiques, la valorisation de nouvelles ressources patrimoniales ne se limite pas seulement à la mise en valeur touristique de nouveaux sites naturels jusque là inexploités et même ignorés, comme ce fut le cas du jbel Zagora ou des ruines du royaume juif situées à ses pieds dans l'oasis de Ternata. Il s'agit de prendre également en compte le patrimoine socioculturel oasien qui est d'une richesse insoupçonnée (exemple des confréries religieuses). Les savoir-faire ancestraux, les techniques agricoles oasiennes archaïques, les paysages agraires sont autant de ressources potentielles pour un développement touristique culturel.

Depuis l'indépendance, Zagora, capitale de la palmeraie de Ternata, est le point de départ des circuits vers le désert. Plus récemment, cette palmeraie a fait l'objet de développement touristique au sein de l'oasis, reposant sur une mise en valeur du paysage naturel (Jbel Zgora, dunes...) et du paysage culturel (oasis, Ksour, paysage agricole...). C'est, en effet, autour de ce potentiel remarquable que la dynamique touristique a trouvé une assise solide pour un développement socio-économique local et régional.

L'objectif de cette communication est de montrer comment la touristification de la palmeraie de Ternata se met en place : autour de quelles ressources se fait cette mise en tourisme ? Quelles sont les formes de développement touristique ? Comment un système d'informatique peut aider à gérer la dynamique touristique d'un espace fragile dans un souci de développement durable ?

Pour répondre à ces questions, la présente communication retrace en premier lieu les étapes du développement touristique dans cette oasis. Il s'agira ensuite d'analyser les processus de patrimonialisation à l'œuvre, avant d'envisager comment un Système d'Information Géographique peut s'avérer être un outil d'aide à la valorisation des paysages oasiens naturels et culturels (le patrimoine sacré ...).

14h30

Sixième session

Ecotourisme et gouvernance

Ecotourisme et participation des populations locales à la préservation de la culture. Le cas du Kirghizstan post-soviétique.

Johanne Pabion Mouriès

Laboratoire d'Anthropologie Sociale - EHESS

Email : johannepabion@gmail.com

Mots-clés : écotourisme, montagne, développement local, modèle participatif, valorisation des ressources patrimoniales.

Résumé :

Le Kirghizstan, ancienne république fédérée de l'URSS, est un pays majoritairement montagneux (95 % du territoire) dans lequel était jadis développé le tourisme intérieur soviétique aux orientations sanitaires et sportives. Dans les premières années qui ont suivi l'indépendance du pays en 1991, les alpinistes soviétiques, à l'initiative de l'ouverture du tourisme à l'international, proposaient un tourisme principalement sportif (alpinisme, trekking, rafting) dans les hautes montagnes des Monts Célestes.

Parallèlement, l'affluence massive d'organisations internationales et d'ONG, permise par l'ouverture des frontières, l'indépendance et la politique du gouvernement kirghize, a introduit dans le pays l'écotourisme. Basée sur le modèle participatif et articulée autour de trois objectifs, cette nouvelle forme et gestion de l'activité touristique s'attache, entre autres, à la conservation de la culture du pays considéré.

Accompagnant les processus de construction de l'Etat kirghize, l'idéologie de la préservation culturelle est devenue l'un des modes de la reformulation identitaire et de l'ethnisation de la société kirghize contemporaine. Dans un contexte post-soviétique où cohabitent de multiples nationalités, les nombreuses ONG ou organisations internationales promouvant l'écotourisme ont ainsi, souvent à leur insu, érigé le « groupe ethnique » kirghize au rang de bénéficiaires privilégiés de leurs projets.

L'écotourisme, une fois inséré dans le contexte kirghize, agit alors comme un média politique par lequel les « populations locales », kirghizes principalement, participent pour la première fois à la gestion du développement touristique en renégociant leur identité, en réaffirmant leur appartenance ethnique tout en co-construisant l'image culturelle kirghize.

La présente communication portera sur l'étude de cas conduite sur la dimension culturelle du premier programme de développement écotouristique implanté par une ONG suisse au Kirghizstan. Croisant l'observation participante, de nombreux entretiens et l'analyse de divers matériaux (brochures touristiques, législation en matière d'écologie et de tourisme, manuel de bonnes conduites délivré par une ONG étrangère, etc.), cette communication apportera un éclairage sur la valorisation des ressources patrimoniales promue par les acteurs du développement de l'écotourisme au Kirghizstan.

La mise en tourisme du patrimoine, un levier de recompositions identitaires et politiques locales? Les tourisms « alternatifs » en question. Exemples dans la vallée des Aït Bouguemez, Haut Atlas Central.

Mari Oiry-Varacca

Département de géographie de l'Université de Genève

Email : marie.oiry@unige.ch

Mots-clés : tourisme « alternatif », patrimonialisation, recompositions identitaires et politiques, jeux d'acteurs, exogène, vallée des Aït Bouguemez.

Résumé :

Cette communication propose d'aborder le processus de patrimonialisation dans les montagnes marocaines à travers la fabrication de nouvelles ressources et produits touristiques à base patrimoniale. L'objectif est d'interroger la rhétorique « alternative » de tels projets à la lumière des impacts qu'ils peuvent avoir sur l'identité locale. Ce faisant, nous nous plaçons dans la lignée d'une nouvelle génération de travaux qui considèrent la patrimonialisation comme agent potentiel de recompositions identitaires et politiques.

Dans les vallées du Haut Atlas central, notamment dans la vallée des Aït Bouguemez, des associations locales, des voyageurs étrangers et marocains ainsi que des institutions telles que le Géoparc du M'goun proposent des projets touristiques qui valorisent des ressources locales, spécifiques à la vallée : un patrimoine immatériel, des pratiques et des savoirs faire paysans en matière d'agriculture, de gestion des ressources naturelles, d'artisanat ; un patrimoine matériel, architectural (kasbahs, greniers collectifs) et archéologique (gravures rupestres, traces de dinosaure). De nouveaux produits touristiques sont créés : « écotourisme » pour les circuits autour des savoirs faire paysans, « tourisme culturel » pour les circuits autour du patrimoine tangible. Dans les brochures touristiques, les deux propositions sont souvent combinées et regroupées sous l'appellation « tourisme durable » ou « tourisme alternatif ». L'offre se veut en effet différente de celle qui prévaut dans la vallée depuis les années 1980-1990, basée sur la randonnée et sur la valorisation du seul patrimoine paysager : une offre plus variée et valorisant des ressources patrimoniales identifiées comme un potentiel touristique encore inexploité. L'offre se base sur la prise en compte de ce qui est perçu comme les limites du tourisme de randonnée, qui ne parvient pas à retenir les touristes plusieurs jours dans la vallée, profite peu aux populations locales, entraîne des dégradations du patrimoine, au lieu de le protéger, et perturbe la culture locale, en accélérant l'adoption de comportements exogènes. Les porteurs des projets entendent au contraire faire de la mobilisation du patrimoine un levier de développement durable, économique, susceptible de dégager davantage de revenus, et culturel, respectant et valorisant les spécificités locales.

Ces projets sont-ils réellement « durables » et « alternatifs », comme ils le revendiquent ? On interrogera les dynamiques locales qu'ils engendrent, en focalisant notre attention sur leurs impacts identitaires et politiques, particulièrement profonds.

Le patrimoine naturel et culturel au service d'un développement écotouristique durable dans la commune de Tafraout, province de Tiznit, Maroc

Mohamed Iktir et Abdelkrim Ezaidi

Laboratoire de « Géopatrimoine et Géomatériaux » - Université Ibn Zohr, Agadir

Emails : mohamediktir@yahoo.fr ; a.ezaidi@yahoo.ca

Mots-clés : patrimoine, écotourisme, développement durable, biodiversité, environnement.

Résumé :

L'objectif de cette communication est de mettre en exergue le lien étroit entre d'une part la biodiversité comme potentiel à valeur naturelle, culturelle, paysagère et touristique, hautement attractif et d'autre part, l'écotourisme comme vecteur de valorisation de la biodiversité. Il s'agit de croiser trois entrées thématiques : celles de l'environnement, des écotouristes et de la population locale.

En vue de démontrer les liens entre biodiversité et écotourisme, notre communication sera ciblée sur les modalités de développement de l'écotourisme dans la commune de Tafraout (Province de Tiznit, Anti Atlas occidental marocain). Notre propos sera plus particulièrement organisé autour des trois points suivants :

- la protection de l'environnement,
- un écotourisme qui doit participer au développement des communautés locales,
- une sensibilisation, une éducation des touristes sur la nature et l'environnement, ainsi que sur la culture des populations qui occupent les lieux.

Après une mise en contexte sur le patrimoine naturel et culturel de Tafraout, notre communication interrogera les types d'écotourisme présents dans la région et cherchera à analyser leurs impacts et attitudes. Il s'agira enfin d'observer dans quelle mesure les décisions stratégiques en matière d'écotourisme sont prises de façon concertée.

L'écotourisme dans le Souss Massa, face aux enjeux socioéconomiques et environnementaux.

Rachid Harif, Yamina Djellouli et François Laurent

Laboratoire ESO UMR 6590 CNRS - Université du Maine, Le Mans, France

Email : yamna.djellouli@univ-lemans.fr

Mot-clés : territoire, écotourisme, patrimoine, développement durable.

Résumé :

L'étude porte sur le Souss Massa (situé au sud ouest du Maroc) où l'écotourisme représente une des voies répondant à la problématique du développement durable, mise en oeuvre aujourd'hui au Maroc. En effet, l'écotourisme a pour objectif de mettre en valeur des sites et des aires des valeurs écologiques et culturelles remarquables pour développer un tourisme basé sur la sauvegarde des richesses naturelles, des traditions et des cultures autochtones. La population locale représente un acteur essentiel avec ses actions participatives actives afin d'atteindre les objectifs attendus, car le pays est confronté à des problèmes environnementaux notamment la dégradation des ressources naturelles sous la pression anthropique, la désertification dans la partie soumise au climat aride, à la sécheresse et à l'érosion de la biodiversité annoncée. Une attention particulière repose sur les politiques d'exploitation rationnelle de l'espace qui permet la protection de l'environnement et la lutte contre des pratiques socio-économiques qui ne répondent plus à la durabilité des écosystèmes.

Différents acteurs, dont les services d'Etat, les associations locales et le secteur privé, proposent le concept de l'écotourisme comme un atout pour mettre en valeur le capital naturel et culturel avec plusieurs programmes d'aménagement. La stratégie, inscrite dans le programme « vision 2010 » adoptée par le gouvernement pour le développement du tourisme, a défini cette politique pour répondre aux enjeux de coopération économique et au développement local. L'écotourisme prétend être un espoir afin de faire face aux différents problèmes socio-économiques et au désenclavement du monde rural. L'ouverture de ce dernier au tourisme offre des découvertes innovantes pour les touristes et se fonde sur de nouveaux principes et de nouvelles valeurs, comme l'implication des populations locales dans le processus de développement de leur territoire.

La région étudiée du Souss Massa jouit d'un patrimoine naturel et culturel important, la diversité de ses paysages, la biodiversité, la culture locale, s'ajoutent à une authenticité du patrimoine culturel. Ces unités physiques et les synergies locales préexistantes, sont favorables à une mise en tourisme, mais sans que cela ne représente de menace grave ni pour sa culture, ni pour son environnement ni pour sa société en général. La mise en oeuvre d'une politique d'écotourisme dans ce territoire, doit répondre aux objectifs de durabilité sur le plan social, économique et environnemental. Ces nobles objectifs, sont confrontés cependant à des obstacles qui limitent les actions menées.

Nos travaux de recherche s'appuient sur l'exemple de la région de Souss Massa et tentent de déterminer la place de cette nouvelle politique dans le processus du développement local, à travers les résultats produits sur les plan socio-économiques et environnementaux lors de la réalisation de projets d'écotourisme et les freins qui s'opposent à la diffusion de l'écotourisme dans ce type d'espace.

Tourisme et perspective dans la Vallée du Todrha.

Mohamed Naim

Faculté Polydisciplinaire de Safi

Email : mnaimbox@yahoo.fr

Mots-clés : tourisme, vallée du Todrha

Résumé :

Le sud intérieur du Maroc attire de plus en plus les touristes aussi bien nationaux qu'internationaux. La croissance touristique dans cette zone n'est pas le fait du hasard : elle est due à un patrimoine historique, culturel et architectural riche et diversifié d'une part, et à la présence d'un paysage naturel impressionnant d'autre part. Le développement de cette activité touristique est également lié aux dynamiques que connaît l'espace touristique marocain qui a enregistré, depuis quelques décennies, des mutations sans précédent, tels que le déplacement du pôle d'attraction du nord vers le sud et le développement du tourisme rural.

Notre communication se propose d'envisager ces dynamiques à l'échelle de la vallée du Todrha, qui connaît une activité touristique en plein essor. Celle-ci présente des produits touristiques originaux tels que des paysages naturels remarquables, une architecture typique ou encore un patrimoine culturel important. Mais, la situation géographique du Todrha en tant qu'espace reliant les deux pôles touristiques (Ouarzazate et Errachidia) demeure le facteur déterminant en matière de flux touristiques.

Cette croissance s'est accompagnée d'une mise en place d'une infrastructure relative au secteur touristique (hôtels, restaurants, maisons d'hôtes). L'activité touristique est en passe de devenir une source de revenus de plus en plus importante, aussi bien pour une partie de la population que pour l'ensemble de l'économie de la zone en question.

En vue de mesurer ces dynamiques, notre proposition s'articulera autour des interrogations suivantes :

- dans quelle mesure le tourisme constitue-t-il un facteur de développement socio-économique dans la vallée du Todrha ?
- Quels sont les types de touristes fréquentant la vallée ?
- Quelles sont les stratégies nécessaires pour la valorisation des potentialités touristiques existantes, entre la production de produits touristiques répondant à la fois aux besoins des consommateurs et à des impératifs d'exploitation rationnelle de l'espace ?
- Au final, ne serait-il pas temps de mettre en place une vraie politique régionale en matière de développement touristique ?
- Dans quelle mesure est-il aujourd'hui nécessaire de penser une meilleure répartition des flux touristiques nationaux et internationaux, attendu que plus des ¾ des touristes dans la vallée sont constitués de touristes internationaux ?

Enjeux et acteurs autour de la mise en tourisme du patrimoine naturel et culturel : le cas du parc naturel régional de Finges (Valais/Suisse).

Christophe Clivaz

Institut universitaire Kurt Bösch (IUKB), Sion, Suisse

Email : christophe.clivaz@iukb.ch

Mots clés : tourisme, patrimoine naturel, patrimoine culturel, Parc Naturel Régional

Résumé :

La communication vise à apporter, sur la base d'une étude de cas, des éléments de réponse aux questions suivantes : dans le cadre d'un parc naturel régional (PNR), quels sont les acteurs qui participent à la mise en tourisme des caractéristiques naturelles et culturelles de ce territoire ? Comment peut-on qualifier les relations entre les acteurs (coopération, « indifférence », conflit) ? Y a-t-il des stratégies de mise en tourisme différentes selon les acteurs et si oui comment s'opèrent les arbitrages entre ces stratégies différentes ? Quels types de relations existe-t-il avec les acteurs touristiques opérant en dehors du périmètre du parc ? Plus généralement, quelle est l'articulation entre les acteurs locaux et les acteurs supra-locaux (cantonaux/nationaux) dans la mise en tourisme du patrimoine (problématique de la gouvernance multi-niveaux) ?

Contrairement aux pays qui l'entourent, la politique « parc » en Suisse est récente puisque les premières réflexions datent de la fin des années 1990 et que la base légale qui permet la création de parcs naturels régionaux n'a été adoptée qu'en 2007. Il n'existe ainsi à ce jour que peu de travaux qui portent sur les expériences helvétiques en matière de parcs naturels régionaux. En outre, l'approche retenue ici, à savoir analyser en priorité la stratégie et le positionnement des acteurs locaux dans la mise en tourisme du patrimoine, reste souvent marginale dans les travaux sur les parcs qui privilégient davantage un questionnement en termes d'impacts socio-économiques du tourisme sur le développement régional. Enfin, le cas suisse est intéressant parce que sa politique « parc » privilégie clairement une approche « bottom up » : ce sont les communes qui font la demande pour être reconnues comme PNR et non le gouvernement national qui impose son choix.

Le matériel empirique, sur lequel s'appuie cette recherche, provient essentiellement de trois recherches que nous avons menées dès 2003 et jusqu'en 2010 en collaboration avec d'autres instituts et qui avaient (notamment) comme terrain d'études le parc de Finges (projets MONITOUR, ExParc et VISIMAN). Nous faisons une relecture en termes d'acteurs de ces projets qui ne se concentraient pas prioritairement sur la question des acteurs mais davantage sur des questions de gestion des activités et des flux touristiques. Nous complétons cette relecture par des entretiens avec des acteurs locaux (dans/hors périmètre parc) ayant accompagné la mise en tourisme du patrimoine du parc.